

## *Les Cahiers noirs et leur combat contre la 'machination' juive*

SIDONIE KELLERER

On entend de toutes parts répéter un scénario qui exempte Heidegger de sa compromission avec le nazisme. Il correspond en réalité à une subtile mise en scène coordonnée par Heidegger lui-même après la guerre. Par un mélange de manipulations textuelles, de savante politique éditoriale et de conditionnement des lecteurs auxquels Heidegger suggère, voire impose, une certaine lecture de ses textes. Hannah Arendt elle-même s'en fait le relais, à la fin des années 1970 : elle présente Heidegger comme le penseur qui, au travers de sa réflexion sur Nietzsche, a pris ses distances vis-à-vis du pouvoir en général et du régime nazi en particulier, et ce dès sa démission en tant que recteur en avril 1933<sup>1</sup>. Une

décennie plus tard, Philippe Lacoue-Labarthe soutient que Heidegger nous aide « à penser de quoi il retourne, philosophiquement, dans le fascisme tout court<sup>2</sup> ». L'ancienne étudiante de Heidegger Jeanne Hersch décrivait la pensée du professeur comme ayant un « aspect incantatoire » : il ne « soumettait pas à notre libre jugement » les « idées qu'il développait devant nous », écrit-elle, mais les « imposait »<sup>3</sup>. Plusieurs décennies après sa mort, il semble que le style incantatoire du maître fasse encore obstacle à une lecture critique de ses textes, capable de remettre en question les écrits de Heidegger tels qu'il a bien

---

1. H. Arendt. *La Vie de l'esprit*, Paris, Puf, 1981 [1978], p. 487.

*Cités 61*, Paris, PUF, 2015

---

2. P. Lacoue-Labarthe, *La Fiction du politique*, Paris, Christian Bourgois, 1996 [1987], p. 160.

3. J. Hersch. *Éclairer l'obscur. Entretiens avec Gabrielle et Alfred Dufour*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1986, p. 29.

voulu les publier après la guerre, et de les replacer dans leur contexte historique, discursif et idéologique.

Ainsi il convient de prendre avec précaution les œuvres dites complètes, et en particulier les trois premiers volumes des *Cahiers noirs* publiés au printemps dernier. Le volume 95 des *Cahiers* s'intitule « Considérations VII–XI (Cahiers noirs 1938/39)<sup>4</sup> ». Or, vers le milieu de ce volume, dans les « considérations IX », on trouve l'intertitre suivant: « annexes ». Quelques pages plus loin Heidegger évoque « le torchon de P.H. » qu'il qualifie de « malveillance rémunérée<sup>5</sup> ». Dans une note de bas de page, Trawny se contente d'indiquer qu'il s'agit d'une référence à l'ouvrage critique de Paul Hühnerfeld publié en 1959<sup>6</sup>. Ce passage des *Cahiers noirs*, ne peut donc pas dater de la fin des années trente. En effet, à la suite de sa lapidairepost-face, l'éditeur note dans une demie-phrase laconique que les 'considérations IX' se

composent de 127 pages ainsi que de « 19 annexes datant des années cinquante/soixante<sup>7</sup> ». Heidegger a donc manifestement ajouté des passages à ses 'Cahiers noirs' ; les a-t-il aussi retouchés ? Quel est le statut de ces 'annexes', comment se présentent-elles aux archives ? Autant de questions sans réponses. Comment se fait-il qu'un élément de datation aussi crucial ne soit pas problématisé en note de bas de page ou dans la postface ? Et comment savoir, dès lors, si certaines phrases, apparemment critiques à l'égard du nazisme, datent bien de la période de la guerre ? Ainsi cette phrase que l'éditeur fait dater de 1941 : « Le nazisme n'est pas le bolchévisme, et le bolchévisme n'est pas un fascisme – mais tous deux sont [...] de gigantesque formes d'accomplissement des temps modernes<sup>8</sup> » ?

Cette phrase n'est d'ailleurs pas compatible avec de nombreuses autres occurrences des *Cahiers*, où Heidegger n'associe aucunement le nazisme à la 'machination'. Associée bien plutôt à Descartes et aux Juifs, la machination représente le rationalisme ignorant de l'Être, perdu dans l'être-sous-la-main (*Vorhandenheit*),

4. Heidegger. *Überlegungen VII - XI* („Schwarze Hefte“ 1938/39). P. Trawny (dir.). vol. 95. Gesamtausgabe. Frankfurt a.M. 2014. [les références aux textes de Heidegger seront par la suite abrégées comme suit : vol. 95 de la Gesamtausgabe = GA 95]

5. GA 95, p. 265 : « Es kommt nur darauf an, ob einer merkt, daß das Machwerk von P.H. eine bezahlte Gemeinheit ist und darum gelogen[...] ».

6. P. Hühnerfeld. *In Sachen Heidegger: Versuch Über Ein Deutsches Genie*. Hamburg 1959.

7. GA 95, p. 453.

8. GA 96, 127 : « Der Nationalsozialismus ist nicht Bolschewismus und dieser ist kein Faschismus – aber beide sind machenschaftliche Siege der Machenschaft – riesige Vollendungsformen der Neuzeit – ein errechneter Verbrauch von Volkstüchern ».

fasciné par les idées de maîtrise de la nature, de confort, de sécurité et de calcul. La machination et les « hommes de la modernité »<sup>9</sup>, qui incarnent la machination, sont ainsi dits criminels<sup>10</sup>. Heidegger a-t-il les mêmes mots pour le nazisme ? Parle-t-il d'« épidémie » (*Seuche*, GA 96, 259) à éradiquer ? Considère-t-il le nazisme comme un danger ?

Il est à noter que Heidegger ne rejette en bloc ni les temps modernes ni la métaphysique. Ainsi, vers 1938–39, il note que l'idéalisme allemand est une métaphysique spécifiquement allemande, qui trouve sa plus haute expression chez Leibniz, Hegel et Schelling (GA 96, 7). L'idéalisme allemand est l'expression d'une « nature propre » (*Eigenart*) au peuple allemand : il a en propre la « capacité originelle » (*ureigenes Vermögen*) de faire « l'expérience origininaire de l'essence de l'Être à son commencement »<sup>11</sup>. En tant que tel il constitue une forme authentique de la métaphysique dite historique (*geschichtlich*) par opposition à la métaphysique historique (*historisch*). Aussi quand Heidegger appelle au dépassement (*Überwindung*) de la métaphy-

sique, il ne prône nullement la rupture radicale, ni avec les temps modernes, ni avec la métaphysique en général<sup>12</sup>. Il s'agit au contraire de penser « la subjectivité du sujet » de manière « plus profonde et donc aussi de manière plus menaçante »<sup>13</sup> que ne le fit Descartes, le père de la métaphysique inauthentique. Il s'agit pour Heidegger de dépasser les subjectivités platonicienne et judéo-chrétienne qui ne sont que des subjectivités « dissimulées » (*verhüllt*) et « réprimées » (*niedergehalten*, GA 50, p. 46, 49). Heidegger est loin de vouloir déposséder le sujet de sa volonté de puissance. Dans un cours sur Nietzsche qui était prévu pour 1940/41, mais que Heidegger finalement ne tint pas, il fait l'éloge de l'idéalisme allemand, qui a perçu et développé la « possibilité la plus extrême de l'essence de la subjectivité » en tant que volonté de puissance (GA 50, p. 48 sq).

Heidegger distingue différentes essences métaphysiques : d'un côté l'essence métaphysique allemande et russe propre aux « peuples possédant en propre une puissance historique origininaire<sup>14</sup> », de l'autre celle propre aux peuples marqués du sceau de l'« inanité

9. GA 96, 266 : *neuzeitliches Menschenwesen*

10. GA 96, 40 : *Räuberwesen und Banditentum*.

11. GA 96, p. 9 : « das ureigene Vermögen » zur « ursprünglichen Erfahrung des anfänglichen Wesens des Seyns ».

12. Cf. sur ce point par ex. GA 96, 9, 15, 127.

13. GA 95, 33 : *tiefer und somit bedrohlicher*

14. GA 96, 56 : *Völker ureigener Geschichtskraft*

métaphysique<sup>15</sup> » : ce sont avant tout « les Juifs » (*ibid.*). Jamais Heidegger ne s'adresse à l'homme occidental, encore moins à l'humanité en général. Dans les *Cahiers*, ce ne sont jamais les Allemands, ce ne sont jamais les nazis qui sont dépourvus d'histoire (*Geschichtslosigkeit*, GA 96, 131), dépourvus de « force essentielle » (*Wesenskraft*, GA 96, 136), qui sont « sans pensée » (*Gedankenlosigkeit*, GA 96, 176) ou sans racines (*Wurzellosigkeit*).

Que reproche Heidegger au nazisme exactement ? Vers 1941, il craint de le voir évoluer vers un « rational-socialisme » (GA 96, 195). Dès 1933, il critique le caractère étriqué, « petit bourgeois »<sup>16</sup> du nazisme : autrement dit, le nazisme n'en fait pas assez. Ce mouvement meurtrier, Heidegger le considère comme trop conformiste et trop peu révolutionnaire. Il insiste sur la nécessité de se maintenir dans l'attaque, le mouvement doit « être le pouvoir<sup>17</sup> ». Ce n'est donc pas la brutalité, la violence du nazisme qui constitue un danger. Tout le risque est au contraire qu'il devienne inoffensif, d'en faire un « sermon sur le Vrai, le Bon et le Beau » (GA 94,

194)... Sur ce point, Heidegger rejoint Ernst Jünger, qui soulignait en 1932 que le travailleur doit avant tout savoir « s'imposer » (*sich durchsetzen*). Entre l'engagement public du recteur Heidegger et ses embaardées 'philosophiques' des volumes 95 et 96 aucun 'tournant' ne s'est produit. Le 'tournant' à l'égard du nazisme ainsi que la pensée de la *Gelassenheit* font partie d'une même légende, qui se met en place avec la *Lettre sur l'humanisme* (1946).

Il n'y a ni critique globale des temps modernes ni critique de la technique. Jean-Marc Mandioso a raison de parler sur ce point « d'un grave malentendu<sup>18</sup> ». Dans les *Cahiers noirs* Heidegger note aux alentours de 1940 que « jadis », dans *Le Travailleur*, où il se plaçait dans la filiation de Nietzsche, Ernst Jünger avait mieux « perçu le fait de la technique » que par la suite (GA 96, 212). Heidegger rejoint Jünger, qui parle d'un « double visage de la technique » en soulignant que c'est « l'aspect martial du visage de Janus de la technique »<sup>19</sup> qui mérite approbation. En effet, note Jünger, la technique n'est pas un « domaine neutre, à valeur universelle ». Il n'y a pas de technique

15. GA 96, 258 : *metaphysische Nichtigkeit*. Cf. aussi la formulation : « incapacité métaphysique » aux « décisions historiques essentielles de l'avenir » (GA 96, 115).

16. GA 94, 132: *spießbürgerlich*.

17. GA 94, 116. C'est Heidegger qui souligne.

18. J.-M. Mandioso, « Comment Ne Pas Penser La Technique », *Le Monde*, 26.09.2014, sec. Débats.

19. E. Jünger, *Le Travailleur*, trad. de J. Hervier, Paris, Christian Bourgois, 1993, p. 204 et 205.

en général, mais « toute vie possède la technique qui est à sa mesure »<sup>20</sup>. Ainsi le bourgeois, uniquement préoccupé de sa sécurité et de son confort, « s'est avéré incapable d'utiliser la technique comme moyen de puissance subordonnée à son existence<sup>21</sup> ». Heidegger ne dit pas autre chose : « Seuls les types d'hommes (*Menschentümer*) inconditionnés, qui ne reculent pas devant la plus haute subjectivité, sont assez forts pour se soumettre inconditionnellement à l'essence métaphysique de la technique<sup>22</sup>. » À cette technique de type supérieur, qu'il qualifie de « créatrice », Jünger oppose alors l'autre technique, celle qui est seulement au service de l'entreprise (*Betrieb*, GA 94, 178).

Il en va de la technique comme du sang et de la race : pris en eux-mêmes ils ne sont rien. Ils prennent toute leur importance lorsqu'on les met au service du « combat pour la libération de l'essence<sup>23</sup> ». Les *Cahiers* constituent bien une « méditation sur l'essence », conçue de manière quasi-obsessive comme « combat de la méditation » (*Kampf*

*der Besinnung*)<sup>24</sup>. Ce n'est pas sans raison que Heidegger exclut complètement des *Cahiers* le terme de 'connaissance' (*Erkenntnis*). L'acquisition de savoir par l'effort intellectuel n'y a pas sa place. La philosophie – ou ce qu'il nomme tel – a pour tâche de réveiller<sup>25</sup> la puissance de l'Être chez ceux que le destin « appelle » (*berufen* e.g. GA 96, 109). La doctrine de Heidegger n'est pas un libre échange d'arguments. Pour lui, la vérité ne relève pas du débat argumenté, mais bien plutôt du « don » et du « culte » (*Verehrung*, e.g. GA 95, 33, 115). Aussi emploie-t-il un langage qui s'apparente doublement à la lingua tertii imperii décrite par Victor Klemperer: en ce qu'il est à la fois « conjuration<sup>26</sup> » et « langue élémentaire de commandement<sup>27</sup> ».

La nécessité du combat résulte d'une double conviction. D'une part il y a essentielle inégalité entre

20. *Ibid.*, p. 109 et 110.

21. *Ibid.*, p. 206.

22. GA 96, 257 : « Nur unbedingte Menschentümer, die vor der letzten Subjektivität nicht zurückschrecken, sind stark genug, sich dem metaphysischen Wesen der Technik unbedingt zu unterwerfen ».

23. GA 96, 124 : « Kampf um die Wesensbefreiung ».

24. GA 96, 10. Sur le caractère obsessionnel du 'combat' chez Heidegger, par ex. GA 95, p. 10-12. Il y aurait un travail à faire sur le caractère extrêmement répétitif du langage heideggerien qui dans les *Cahiers noirs* atteint un sommet. Victor Klemperer notait que « la répétition constante » est « un effet de style capital dans leur langue ». Cf. Klemperer, *LTI, la langue du III<sup>e</sup> Reich: carnets d'un philologue*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 58.

25. GA 66, p. 133, 143, 183.

26. Klemperer, *LTI, la langue du III<sup>e</sup> Reich*, p. 47.

27. E. Jünger, *Le Travailleur*, op. cit., p. 206.

les hommes<sup>28</sup> : certains « types humains » n'ont pas d'essence ou ont une essence dégénérée – ici, Heidegger pense surtout au type juif. D'autre part ces types, qui ne savent pas mourir, mais peuvent tout au plus « crever » (*verenden*)<sup>29</sup>, refusent le rang inférieur qui est le leur<sup>30</sup> et cherchent à détruire les peuples historiques, à les prendre dans leurs filets<sup>31</sup>, à leur faire perdre leur essence (GA 96, 255), à les « déraciner » (*Entrassung*, GA 96, 56). C'est de cette situation que découle la nécessité de se défendre.

Heidegger ne donne pas systématiquement dans l'antisémitisme explicite. Il favorise le langage indirect. Face à la guerre invisible des Juifs – qui passe par la presse, la radio, la publicité (GA 96, 146) – il faut savoir se taire, se camoufler, communiquer par allusions. Il s'agit, par le biais d'une

« philosophie invisible » (GA 96, 87), d'égarer la malignité des lecteurs qui ne sont pas à la hauteur de l'Être et de communiquer de manière codée avec les compagnons de route. Le langage indirect, mais aussi le silence, sont donc les armes de cette guerre, et encore aujourd'hui, les lecteurs d'extrême-droite ne s'y trompent pas. Ainsi le blogueur Manu Rodríguez notait-il en mai dernier : « comprenez ceci, Heidegger parlait par énigmes, et s'adressait uniquement à nous. Les étrangers ne pouvaient pas (ne devaient pas) comprendre<sup>32</sup> ». Et c'est en ce sens qu'il faut, à mon avis, entendre l'affirmation récurrente chez Heidegger : « *la moindre concession à la compréhension est déjà destruction*<sup>33</sup> ».

Heidegger conjure une guerre sournoise et invisible, une guerre des lâches, de ceux qui n'osent pas se battre l'arme à la main, mais qui opèrent dans l'anonymat de la sphère publique<sup>34</sup>. Est-il besoin de rappeler

28. Cf. en particulier le « manque de force pour le méditation » (*Unkraft zur Besinnung*, GA 96, 113) est incapacité (*Unvermögen*, GA 96, 13, 96, 113, 157, 188, 253).

29. GA 96, p. 51 : « Manche kommen nie dazu, ihren Tod zu sterben ». Cf. aussi p. 138 et p. 251.

30. La pensée authentique est pensée « de la domination et de la décision » (*Herrschaft und Entscheidung*, GA 96, 22) et elle sait cultiver les « différences de rang » (*Rangunterschiede*, GA 96, 36).

31. GA 96, 133 : « Das 'internationale Judentum' [...] verstrickt alle Mitspieler gleichermaßen in /seine/ Netze ». Cf. pour la métaphore arachnéique aussi p. 115 et p. 121.

32. Cf. [http://larespuestadeeuropa.blogspot.de/2014\\_05\\_01\\_archive.html](http://larespuestadeeuropa.blogspot.de/2014_05_01_archive.html). « Entiéndase esto, Heidegger hablaba en enigmas, y sólo para nuestros oídos. Los extranjeros no podían (ni debían) entender nada. »

33. GA 96, p. 222 : « Künftig muß das Unverständliche gewagt werden ; jedes Zugeständnis an Verständlichkeit ist schon Zerstörung ». Heidegger ne cesse d'ailleurs de souligner le rôle capital du langage indirect dans sa pensée. Cf. par ex. GA 39 (cours du semestre d'hiver 1934/35), p. 41.

34. Cf. sur le motif de la « guerre invisible » mes développements : dans Critique.

le cliché antisémite du Juif, phagocytant son hôte de l'intérieur, leitmotiv qui acquiert dans les années du nazisme une virulence meurtrière<sup>35</sup> ? Le lexique antisémite le plus ordinaire est omniprésent dans les *Cahiers*. À commencer par le terme même de « machination » évoqué plus haut : les auteurs de la machination sont les « marchands » (*Händler*, 114), les « raffleurs » (*Raffer*, 94), les « zéloteurs » (*Eiferer*, 98) avec leur « tenace habileté au [...] trafic »<sup>36</sup>. Ils sont « roués<sup>37</sup> » : tour à tour ils « trompent » (*täuschen*, 89), « sont à l'affût » (*lauern*, 117) et ils « séduisent » (*locken*, 117). Dans ces termes de « types humains », de peuples historiques, mais aussi dans les idées d'« absence de sol » (*Bodenlosigkeit*) et d'« absence de racines » (*Wurzellosigkeit*), les défenseurs de Heidegger ont voulu voir des abstractions philosophiques. En réalité, ces expressions ne prennent tout leur sens – un sens antisémite – que dans le contexte historique et idéologique de l'époque<sup>38</sup>. Insistons

encore : l'après 1945 ne défera pas Heidegger de la conviction qu'une guerre juive invisible est en cours : dans une lettre à Ernst Jünger du 25 juin 1949, il évoque leur « soif de vengeance qui perdure, mais est devenue plus rusée ». L'« émigrant juif » qui, de l'aveu même de Heidegger, est le synonyme du « on » (*man*) n'attend qu'une seule chose : c'est de pouvoir attaquer<sup>39</sup>.

Si l'on tient compte de ces réseaux sémantiques qu'il est possible de tisser d'une part au niveau des textes de Heidegger et d'autre part du contexte discursif de l'époque, alors on ne peut plus prendre à la légère telle phrase datant de la fin des années trente : « Le sentier que l'Être signale à la pensée chemine juste à la frontière de l'extermination<sup>40</sup>. »

On a pu s'aviser de prendre la critique heideggerienne de la race pour acquise. À la lumière des *Cahiers noirs*, une telle position ne tient plus. Heidegger exprime bien une

Cf. aussi les fines de Georges-Arthur Goldschmidt parues dans la revue *Lendemain*, n° 117–123, 2005–2006.

35. R. Faber, « Der Zersetzer », in J. Schoeps et al. (dir.), *Bilder der Judenfeindschaft: Antisemitismus, Vorurteile und Mythen*, Augsburg, Bechtermünz, 1999, p. 260–264.

36. GA 95, 97 : *zähe Geschicklichkeit des Schiebens*.

37. GA 96, 89 : *gewieft*.

38. Cf. W. Benz, « Der ewige Jude » : *Metaphern und Methoden nationalsozialistischer Propaganda*, Berlin, Metropol Verlag, 2010.

39. E. Jünger, M. Heidegger, *Briefe 1949–1975*, Stuttgart et Frankfurt am Main, Klett-Cotta, 2008, p. 13 : « Wir dürfen der fortbestehenden, aber inzwischen schlauer gewordenen Rachsucht nicht das letzte zum Fraß vorwerfen ; wir müssen im eigentlichen unangreifbar bleiben ». C'est à relier évidemment au passage suivant des *Cahiers* : « le pouvoir inquiétant de la sphère publique et de la soif de vengeance qui la domine » (GA 95, 265).

40. GA 95, p. 50. « Hart an der Grenze der Vernichtung läuft der Weg, der vom Seyn dem Denken gewiesen ». À comparer à GA 96, 154.

*certaine* réserve à l'égard de l'idée de la race<sup>41</sup>, mais à y regarder de près, cette réserve est étroitement liée à son antisémitisme : la race est du côté

---

41. Cf. GA 94, 351 : « la race » ne peut être « que condition et non ce qui est absolu et essentiel pour un peuple ».

des Juifs. Aux Allemands, il préfère réserver l'apologie de la « souche » (*Stamm*), du « lignage » (*Geschlecht*, GA 94, 115), du « sang » (*Geblüt*, GA 95, 22), de l'« essence allemande » (GA 96, 48). Cela ne fait pas de lui un critique du nazisme, bien au contraire.